Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 41

Artikel: Les amis de la liberté : [suite]
Autor: Mogeon, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215001

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sang coule de ses naseaux. Alors deux hommes coupent dans le buisson voisin une solide branche qu'on dépouille de ses feuilles. Le chevreuil y est suspendu par les pieds et l'on rentre au village aussi fiers que les espions de jadis rapportant au camp israélite la fameuse grappe de Canaan. On dépose le précieux fardeau en lieu sûr et l'on entre dans la pinte.

Ils sont là, tous les six, fiers de leur chasse. Ils sont assis sur des tabourets et ont posé leurs coudes sur la table. Dans un angle de la salle à boire, il y a les fusils et les carniers. Dehors, les chars de regain passent, et sur les toits bruns du village, la matinée de septembre répand sa douce lumière.

* * *

Et puis, quand ils ont suivi tous les sentiers de montagne et battu toutes les forêts, les chasseurs s'en vont dans la plaine de l'Orbe. La chance ne les favorise pas toujours. Ils doivent marcher longtemps dans les marécages où séjourne une eau boueuse. Voici le grand marais! Le fusil appuyé sur le bras gauche et le chien en arrêt, l'homme marche lentement. Un vent léger fait frissonner les roseaux comme pendant les beaux soirs de l'été, quand la lune se lève. Alors il redouble de vigilance. Soudain le chien s'arrête ; le chasseur a un frémissement d'émoi. Brusquement, un couple de vanneaux s'élève lourdement dans l'air tiède. Il épaule, il tire..., quelques plumes flottent encore au vent léger, cependant que le chien se précipite dans les hautes herbes où l'eau séjourne encore et rapporte bientôt un petit corps tiède, avec une tête qui pend lamentablement.

Malgré les nuits fraiches, le chasseur va à l'affût. Accroupi au pied d'un arbre, son fusil entre les jambes, il attend. Les heures passent. Il attend le renard ou le blaireau qui regagne son terrier. Quand l'attente est longue, il contemple le ciel étoilé. Il suit le chemin que parcourt la Grande Ourse qui, à certains moments, semble vouloir escalader le Jura, pareille à un chariot gigantesque. Il écoute tous les bruits de la nuit. Dans les villages voisins, la cloche au timbre clair sonne les heures. Et les clochers se répondent comme des veilleurs de nuit, fidèdèles au poste. Il écoute les hululements de la chouette perchée sur les vieux chênes. Dans le ravin, le bruit de l'eau remplit l'espace et parfois le vent gémit dans la cime des arbres.

Ces longues veillées à l'affût sont souvent mal récompensées. Mais là, comme ailleurs, la fortune appartient aux persévérants qui rapportent quelquefois un vieux renard à la belle fourrure.

Mais à côté du chasseur, il y a l'amateur. On le voit passer. Il quitte la ville le soir. Il prend le train ou l'automobile. On le reconnaît à sa veste aux poches nombreuses, à son chapeau tyrolien et à ses étroites bandes molletières toujours bien astiquées. Il descend à la station où il sait qu'il y a une bonne auberge de campagne. Il y mange bien, il y boit sec et dort comme un loir. A quoi bon se fatiguer à parcourir les prés chargés de rosée! Dans l'après-midi, en se promenant, il abattra un petit écureuil, un geai ou un ramier. Et s'il n'a pas de chance, il achètera chez le braconnier de l'endroit un magnifique lièvre qu'il portera triomphalement sur son dos.

Le braconnier, qui connaît le gibier mieux que personne, lui offrira une autre fois un couple de perdreaux, une poule d'eau ou un grêbe pour lesquels l'amateur paiera sans discussion la somme demandée.

JEAN DES SAPINS.

Le nouveau pasteur. — On demandait à un brave campagnard son opinion sur le nouveau pasteur de la paroisse :

— Oh ! bien, voilà, au fond, c'est un bon homme. Mais, y a pas, y fait de drôles de sermons. On comprend seulement trop. H. L.

La Patrie suisse. — Le N° du 17 septembre contient 21 belles gravures, illustrant quatorze articles divers : voici la figure de C.-F. Ramuz ; des vues de Cerlier (Erlach ; les portraits de deux disparus, A.-E. Pricam et Emile Pignat, des vues relatives à l'électrification du Gothard (chute d'Amsteg, barrage de la Reuss) ; de la « Maisonnée » de Valanvron ; du Mont-Rose, de la médaille distribuée à Morges, aux soldats mobilisés ; de la fête du Hornuss, à Rohrbach (Berne); du concours de chevaux de Saignelégier ; de la Fête cantonale de gymnastique à Neuchâtel.

TÉ ASSEBIN !

Les administrateurs d'une grande banque de notre pays étaient réunis à Berne, il y a une quinzaine. Il y avait là des représentant de presque tous les cantons. La séance levée, ils s'en furent dîner ensemble au restaurant. Comme ils attaquaient le premier plat, entre un vendeur de journaux, criant à belle voix : *Bund !... Bund !* Il prenait bien son temps ! Le nez dans leur assiette, les convives ne l'écoutaient guère. Mais l'autre ne se décourageait pas. *Bund !... Bund !*, continuait-il à vociférer en allant d'une table à l'autre. Finalement, impatienté, un des administrateurs romands près duquel il passait, lui lance cette injonction :

— *Va te grattâ* !

— *Té assebin !* réplique le vendeur.

Explosion de rires de tous les Welsches. Et ils apprirent que l'homme du *Bund* était un authentique enfant de Fribourg, échoué à Berne après avoir fait à peu près le tour du monde.

Les gaîtés de l'annonce :

« Perdu de... à..., un gant de peau rouge. Le rapporter contre récompense à*** »

* * *

« On demande à acheter un lit pour coucher jusqu'à 16 ans. »

Un émule de Guillaume-Tell. — On nous rappelle qu'au dernier tir cantonal d'Yverdon, on voyait la devise que voici :

Pestalozzi
Tirait aussi...
L'enfance
De l'ignorance.

H. L.

LES AMIS DE LA LIBERTÉ

III

Il semble bien que le Comité de réunion n'ait pas vu sans quelque crainte se former la société populaire, ou mieux une « autre » société populaire, car à cette époque les titres des comités, sociétés, assemblées, étaient d'une richesse exquise à tourner un peu la tête. Cependant un « Comité de réunion » sera le noyau de la société des Amis de la Liberté.

Au commencement de février il y avait eu de l'émoi à l'Assemblée provisoire.

« Le citoyen Hedelhofer (le même qui, avec Georges Rouge, était allé de la part du Comité de réunion parlementer avec Ménard avant le 24 janvier) et quelques membres du comité de réunion sont introduits à l'Assemblée, chargés de faire connaître à celle-ci que depuis quelques jours ils s'aperçoivent que le peuple de cette ville, qui avait eu en eux jusqu'à ce jour beaucoup de confiance, paraît se détacher d'eux et vouloir former un parti séparé, que dans cet état de choses ils en viennent faire part à l'assemblée et lui offrir leur hommage et leur réunion à ses principes ; ils demandent en même temps qu'on s'occupe d'une mesure pour s'opposer à la formation d'une autre société populaire, dont l'existence pourrait diviser les esprits et devenir fort dangereux. »

Un moment après, un « citoyen » — cela montre que pouvait entrer à l'assemblée quiconque y était autorisé — vient annoncer que les « individus de cette nouvelle société populaire » sont venus chez lui mettre en réquisition des appartements. Ce citoyen est d'autant plus embarrassé qu'il n'est que locataire. On lui dit que la municipalité s'occupera du cas.

Boisot l'aîné insista dans la première séance (9 février) de la Société populaire des Amis de la liberté sur le rôle prépondérant qu'avait joué le comité de réunion. Il obtint que ce comité, berceau de la liberté vaudoise et étant connu sous ce rapport dans tout le Pays de Vaud, ne changera pas de nom. Alors, l'assemblée procède elle-même à la « recomposition » du comité de réunion, dont feront partie : Joseph, Develey, Cassat, Bonard, Vild, Rouge fils, Ulysse Fiaux, Charles Oboussier, Louis Dubois, Prades, Emelingue (!) Porta dit Jourdillon, Raimond, Lacombe, Bourgeois, ci-devant banneret, Forneret, ci-devant justicier, et Boisot l'aîné.

Dubois aurait voulu que le comité de réunion « qui n'était dans son principe que la représentation des premiers réclamans », changeât de nom.

Joseph fut confirmé dans ses fonctions de président, par voie de tirage au sort avec Develey, qui devint vice-président. Saunier et Boisot cadet furent élus secrétaires.

Le lendemain, 10 février, jour de la proclamation de l'indépendance par l'Assemblée provisoire, on fait savoir aux « Amis » que les « braves vainqueurs de l'Italie » désirent assister à leur séance. On fait droit à cette requête des Français, qui sont placés à la droite du président. Le citoyen Gaspard Fiaux prononce un discours : « Il peint, avec la douceur et l'éloquence qui lui sont naturelles, les sentiments de reconnaissance que nous devons tous avoir pour les Français ». Il est décidé d'imprimer ce discours à 800 exemplaires.

Bien qu'il y eut des inspecteurs, l'ordre ne régna pas tout de suite dans les tribunes publiques, où des « indécences » avaient été commises. Une résolution virile est alors prise : « désormais les femmes seront séparées des hommes ». On pourrait croire que les femmes étaient d'un côté, les hommes de l'autre, mais le compte rendu ajoute un détail contradictoire et exhale une plainte précise : « Triste arrêt. Nous ne verrons plus de citoyennes dans notre assemblée. »

Mais la stabilité n'est pas le propre des esprits en ébullition. On a nommé samedi un comité de réunion de dix-huit membres ; deux jours après, le dimanche ayant porté conseil, le citoyen Dubois développe un nouveau plan : le Comité de réunion aura toujours dix-huit membres, mais le président et le vice-président ne seront élus à ces charges que pour huit jours ; quant aux secrétaires, ils pourront fonctionner jusqu'à ce qu'il plaise aux Amis de les remplacer par d'autres. Le quorum sera de six membres. On avait fait promptement l'expérience de l'impossibilité de réunir *tous* les élus pour traiter les affaires ; il y avait des Jean de Nivelle. Le comité sera renouvelable par tiers tous les mois. Il siègera en permanence de neuf heures du matin à neuf heures du soir et rendra compte de son activité, trois fois par semaine, à l' « assemblée des Amis de la liberté », sous réserve de le faire aussi les autres jours.

« On communiquera le plan d'organisation de la Société des Amis de la liberté et du comité de réunion qui le représente à toutes les villes et communes du Pays de Vaud en les invitant à former de pareilles sociétés... »

Bref, c'est une concurrence en règle à l'Assemblée provisoire. Le plan répondait si bien aux désirs de ceux qui l'avaient dressé, qu'aucune opposition ne surgit. Et Dubois, avant de descendre de la tribune, déclara que, pour confondre les « ennemis » de la société qui l'accusaient de vouloir recourir à la violence, de faire couler même le sang, il fallait publier un Bulletin des séances que l'on distribuerait partout,

sans négliger la campagne. La proposition fut acclamée.

« Ainsi les calomniateurs seront déjoués... »

Cependant, à quelque chose malheur est bon. Les Amis de la liberté n'entendent pas que l'Assemblée provisoire meure de sa belle mort ; ils ne veulent, en somme, que son bien, et ils le prouvent en lui envoyant le 19 février une députation pour demander la publicité des séances et permettre ainsi aux représentants régulièrement constitués d'éviter plus longtemps le reproche de vouloir mettre la lumière sous le boisseau.

L'Assemblée provisoire se recueille : « La question est ajournée », dit le protocole, mais le même jour, — car l'assemblée siégeait pour ainsi dire en permanence et abattait pas mal de besogne, elle décrète que ses séances seront publiques, sauf quand le huis-clos sera nécessaire.

(*A suivre*). L. Mogeon.

Paix sur la terre, panneau de Paul Robert (format 43 × 55). Prix 3 fr. 50. — La maison Attinger frères, à Neuchâtel, édite une reproduction, en couleurs, du célèbre panneau peint sur la face nord du hall d'entrée du Musée de Neuchâtel. On y retrouvera les prairies diaprées du Val-de-Ruz et, dans les airs, le génie de la Paix semant ses bienfaits sur les travailleurs de la terre. Cette reproduction artistique rend bien l'effet de cette toile lumineuse. C'est un cadeau de valeur à offrir. On peut recevoir franco ce panneau en le commandant au verso d'un chèque postal (IV. 162 Attinger frères, Neuchâtel) du montant de 3 fr. 75 ou contre remboursement de 3 fr. 80.

BRINDE

Sounets è quatourzis.

(*Patois du Béarn*).

Bielhe bouts dou me Biarn, ô ma lengue beroye
Que t'aymi ! n'permòu qu'es la cante qui-m yumpè,
O lengue dou bet péys oun éy sayad moun pè,
Qu'ès la so dou bi nouste è de la nouste broye !

Que flourèches lous pots arrouyengs de la toye,
Qu'arrides dens la bouts dou bielh qui-t chourrupè
Lengue estiglante qui dou cèu blous s'escapé
Flou de sourelh cadud à case, floc de yoye !

Parla dou pastouret qui ploure sas cansous,
Dou tatay esbérid qui hé sauta boussous,
E dou sourdat balent qui p'ou mounde e-t carreye,

Paraulis engali qui bribeyes tan dous
Et qui sabes brouni coum brounech la mareye,
Que t'aymi ! illet de guerre é meu dous aymadous !

En voici la traduction :

Hymne.

Voix antique de mon Béarn, ô ma langue jolie — Je t'aime ! car tu fus la chanson qui me berça, — Langue du beau pays où mon pied s'essaya, — Sœur de notre vin et de notre pain.

Tu fleuris les lèvres rouges des jeunes filles — Tu ris dans la voix du vieillard qui, telle une liqueur, te but à petites gorgées, — Langue glorieuse essorée du ciel pur, — Fleur de soleil tombée chez nous, bouquet de joie !

Langue du berger qui pleure sa chanson, — Du joyeux bohème vide-bouteilles — Et du soldat vaillant qui te mène par le monde.

Verbe câlin qui ruisselles si doux — Et qui sais rententir comme la mer déferle, — Je t'aime, cri de guerre et miel des amants !

Simin Palay.

(Extrait de : *Les Poètes du Terroir du XVe siècle au XXe siècle.* — Textes choisis par Ad. van Bever. — Paris, librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot).

La livraison d'octobre 1919 de la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse* contient les articles suivants :

Dr A. Latt. Les relations intellectuelles entre la Grande-Bretagne et la Suisse. — Vahiné Papaa. L'île au charme ensorceleur. (*Quatrième partie.*) — E.-C. Chatelanat. Un portrait de Cléopâtre. (*Seconde et dernière partie.*) — Henri Chenevard. L'évolution d'Edouard Rod. (*Seconde et dernière partie.*) — Charles Biermann. L'économie actuelle est une économie destructive ! (*Seconde et dernière partie.*) — Dr Gustave Michaud. Socialisme et sélection. — C. Vallon. Petite histoire d'un grand amour. — J.-S. Loth. La terre qui vibre. Poésies. — Chroniques russe. (Ossip-Lourié) ; allemande. (A. Guilland) ; scientifique. (Henry de Varigny) ; politique. (Ed. Rossier) ; suisse romande. (Maurice Millioud. Revue des livres.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

---

1 *Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS*

LA FÉE AUX MIETTES

PAR

CHARLES NODIER

I

Qui est une espèce d'introduction.

Non ! sur l'honneur, m'écriai-je en lançant à vingt pas le malencontreux volume...

C'était cependant un Tite-Live d'Elzévir relié par Padeloup.

Non ! je n'userai plus mon intelligence et ma mémoire à ces détestables sornettes !... Non, continuai-je en appuyant solidement mes pantoufles contre mes chenets, comme pour prendre acte de ma volonté, il ne sera pas dit qu'un homme de sens ait vieilli sur les sottes gazettes de ce Padouan crédule, bavard et menteur, tant que les domaines de l'imagination et du sentiment lui étaient encore ouverts !...

O fantaisie ! continuai-je avec élan... Mère des fables riantes, des génies et des fées !... enchanteresse aux brillants mensonges, toi qui te balances d'un pied léger sur les créneaux des vieilles tours, et qui t'égares au clair de la lune avec ton cortège d'illusions dans les domaines immenses de l'inconnu ; toi qui laisses tomber en passant tant de délicieuses rêveries sur les veillées du village, et qui entoures d'apparitions charmantes la couche virginale des jeunes filles !

Là-dessus, je m'arrêtai, parce que cette invocation menaçait de devenir longue.

— L'histoire positive ! repris-je gravement : l'expression d'une aveugle partialité, le roman consacré d'un parti vainqueur, une fable classique devenue si indifférente à tout le monde que personne ne prend plus la peine de la contredire !...

Et qui m'assure aujourd'hui, par exemple, qu'il y a plus de vérités dans Mézeray que dans les contes naïfs du bon Perrault, et dans l'*Histoire byzantine* que dans les *Mille et une Nuits ?*

Je voudrais bien savoir, ajoutai-je en rejetant une de mes jambes sur l'autre, car il ne manquait plus rien dès lors à la forme de cette protestation sacramentelle... je voudrais bien savoir vraiment ce qu'il y a de plus probable, des pérégrinations de la *Santa Casa* de Lorette, ou de celles du *Voyageur aérien !...* et puisque la grande moitié du monde connu croit fermement aux allocutions de l'âne de Balaam et du pigeon de Mahomet, je vous demande, messieurs, quelles objections vous avez contre les succès oratoires du *Chat botté ?...*

Car, enfin, l'historien du *Chat botté* fut, comme chacun l'avoue, un homme honnête, pieux, sincère, investi de la confiance publique. La tradition dont il s'est servi n'a jamais été contestée dans ce siècle douteur ; les enfants même qui ne savent pas lire parlent tous les jours entre eux d'un chat de bonne maison, qui portait des bottes comme un gendarme et qui pérorait comme un avocat ; et si la famille du marquis de Carabas a disparu de nos fastes nobiliaires, ce que je n'oserais assurer, l'extinction des races illustres est un événement si commun dans les temps de guerre et de révolution, qu'on ne peut tirer aucune induction défavorable contre l'existence de celle-ci.

L'histoire et les historiens !... Malédiction sur elle et sur eux ! je prends Urgande à témoin que je trouve mille fois plus de crédibilité aux illusions des lunatiques !...

— Les lunatiques ! interrompit Daniel Cameron, que j'avais oublié derrière mon fauteuil, où il attendait debout, dans une attitude patiente et respectueuse, le moment de me passer ma redingote... Les lunatiques, monsieur ? Il y en a une superbe maison à Glascow.

— J'en ai entendu parler, dis-je en me retournant du côté de mon valet de chambre écossais. Quelle espèce d'hommes est-ce là ?

— Je n'oserais le dire précisément à monsieur, répondit Daniel en baissant les yeux avec un embarras qui laissait deviner cependant je ne sais quelle arrière-pensée sournoise et malicieuse. Les lunatiques sont des hommes qu'on appelle ainsi, je suppose, parce qu'ils s'occupent aussi peu des affaires de notre monde que s'ils descendaient de la lune, et qui ne parlent au contraire que de choses qui n'ont jamais pu se passer nulle part, si ce n'est à la lune, peut-être.

— Il y a de la finesse et presque de la profondeur dans cette idée, Daniel. Nous remarquons, en effet, que la nature, dans l'enchaînement méthodique des innombrables anneaux de sa création, n'a point laissé d'espace vide. Ainsi le lichen tenace qui s'identifie avec le rocher unit le minéral à la plante ; le polype aux bras rameux, végétatifs et rédivives, qui se reproduit de boutures, unit la plante à l'animal ; le pongo, qui pourrait bien devenir éducable, et qui l'est probablement devenu quelque part, unit le quadrupède à l'homme. A l'homme s'arrête la portée de nos classifications naturelles, mais non la portée du principe générateur des créations et des mondes. Il est donc non seulement possible, mais certain... et je ne crains même pas d'établir en principe que, si cela n'était point, toute l'harmonie de l'univers serait détruite !... Il est incontestable que l'échelle des êtres se prolonge sans interruption à travers notre tourbillon tout entier et de notre tourbillon à tous les autres, jusqu'aux limites incompréhensibles de l'espace où réside l'être sans commencement et sans fin, qui est la source inépuisable de toutes les existences et qui les ramène incessamment à lui.

Et comme le microcosme ou petit monde est l'image réduite et visible du macrocosme ou grand monde, qui échappe à nos jugements par son immensité, une comparaison te fera beaucoup mieux comprendre cette idée, si tu la comprends ; car Dieu, ou la puissance inconnue qui tient la place de cette profonde et insaisissable abstraction... — je te prie de me suivre attentivement ; — Dieu, dis-je, a daigné imprimer intelligemment l'image imparfaite de ce cycle immense de production, d'absorption, d'épuration et de reproduction, qui commence, aboutit et recommence éternellement à lui, dans la fonction perpétuellement agissante de l'Océan, qui produit, absorbe, épure et reproduit à jamais les eaux qui en dérivent... — et cette similitude est vraiment trop claire pour que je me croie obligé à t'en donner la figure.

— Mais les lunatiques, monsieur ? dit Daniel en déposant proprement mon habit sur mon pupitre.

— J'y arrivais, Daniel. Les lunatiques dont tu parles occuperaient, selon moi, le degré le plus élevé de l'échelle qui sépare notre planète de son satellite, et, comme ils communiquent nécessairement de ce degré avec les intelligences d'un monde qui ne nous est pas connu, il est assez naturel que nous ne les entendions point ; il est absurde d'en conclure que leurs idées manquent de sens et de lucidité, parce qu'elles appartiennent à un ordre de sensations et de raisonnements qui est tout à fait inaccessible à notre éducation et à nos habitudes. As-tu jamais vu, Daniel, des sauvages Esquimaux ?

(*A suivre*).

Grand Théâtre. — Constatons le très grand succès de la représentation de débuts, jeudi. Interprétation et mise en scène étaient absolument irréprochables. Demain, dimanche, débuts de la troupe de drame : *La Rebouilleuse.*

Kursaal. — Au Kursaal aussi, ce fut, vendredi, soirée de débuts des plus réussies. *Les P'tites Michu*, cette charmante opérette, a été littéralement enlevée. Nous voici donc partis pour une série de belles soirées.

Royal Biograph. — Au nouveau programme du Royal Biograph, « Mon gentilhomme batailleur », tel est le titre d'un drame d'aventures agrémenté d'un roman sentimental, film qui permettra au public de revoir William Russell, le comédien athlète dont la réputation est grande en France et en Amérique, l'inoubliable créateur de « Une situation de tout repos », et Francelia Billington, une artiste jolie au talent très sûr. Avec « Gloriana », c'est un petit triomphe en perspective, vu que le rôle principal est tenu par la mignonne baby Marie Osborne, un des enfants prodiges de l'écran. « Gloriana » a tout pour plaire : tendresse, sentiment, un brin d'émotion.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 20 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS
Successeurs : H. Jordan, J. Blanc-Piguet, L. Noverraz.